Document generated on 07/15/2025 12:28 a.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

Rencontre en trois temps

France Théoret

Number 156, Fall 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93429ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Théoret, F. (2019). Rencontre en trois temps. *Les écrits*, (156), 109–110.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FRANCE THÉORET
RENCONTRE EN TROIS TEMPS

1. Jean Royer a dit une dernière fois : « J'ai voulu compléter Miron. » Son admiration pour Gaston Miron est vérifiable, nullement altérée par sa proposition. Des poètes, des essayistes élaboreront sur les propos entrecroisés, les analogies et les métaphores, en regard de la Femme, des femmes, d'une femme, et des dérivations associées sur le pays. Un titre de Royer : *Voyage en Mironie*. Miron devenu à lui seul un pays.

Les discussions nombreuses sur la femme ont eu lieu dans des cercles littéraires où je rencontrais Jean Royer et Gaston Miron, des rencontres d'occasion où chacun avait son rôle, sa position à tenir. J'écoutais, je n'étais pas la seule en position d'écoute. La femme, chez Miron, disait-on, un personnage mythique, une représentation idéelle. Royer recherchait par les moyens du langage à signifier la présence, forcément d'une femme en particulier. Il fallait passer de la majuscule des idées à la réalité existentielle, immanente.

Noël Audet l'appelait : « le poète québécois de l'amour ».

-

2. Les cercles littéraires se défont et se recomposent. J'ai connu Micheline La France, la dédicataire du recueil *L'amour même* sur les mots suivants : « À Micheline, depuis toujours. » Nous avons été des amies jusqu'à son décès. Nous parlions de l'écriture du roman. De la psychanalyse aussi, donc de nos familles, de scènes vives que je m'efforçais d'oublier, comme il se doit afin de continuer vers le nouveau.

Micheline était douée pour reconstituer des scènes existentielles de nos univers personnels. Elle avait le don de la distance caustique. Femme venue du monde du théâtre, ni du côté de la tragédie, ni du côté de la comédie. Elle reconstituait par la finesse de son expression des instants de vie ou de larges séquences de ses romans. Les récits vrais et inventés occupaient nos conversations. Micheline était constamment en analyse. J'ai appris, plus tard, qu'il aurait choisi, tout comme moi, la profession de psychanalyste.

-

3. Jean était un homme « en bonne intelligence du féminin », selon l'expression de l'écrivaine féministe radicale, Thérèse Lamartine.

Je l'ai davantage connu lors de soupers en joie, ritualisés, en sa compagnie et celle de Danielle Fournier. Des heures à parler d'écriture et de poésie. Danielle Fournier refusait le mot travail pour signifier l'activité de l'écrivain. Un écrivain écrit, disait-elle. Ces mots spécifiaient le geste qui nous était commun. La suite de la conversation découlait du fait que nous étions dans l'écriture. Jean parlait des poètes et de la poésie, il les citait. Il spécifiait les courants de pensée de poètes québécois, français, de la francophonie, de poètes de langues diverses traduits en français. Il décrivait ce que la poésie disait, il écoutait la langue des poètes. Il faisait ressortir le langage poétique par-delà le sujet ou le thème abordé y compris une poésie de la révolte ou révolutionnaire ou de l'excès, paraissait avant tout de l'ordre du poétique. Ce n'était pas la forme pour la forme, pourrait-on dire. Le plan de l'expression surgissait en tout premier.

Jean en était venu à inclure l'art de la poésie dans sa parole. Son choix de soutenir le langage poétique transparaissait, il n'avait pas à s'expliquer ou à se justifier devant nous. Jean avait un langage multidimensionnel, celui d'un intellectuel. Il nous citait de mémoire des extraits de poètes tandis qu'il écrivait *L'arbre du veilleur*. L'écrivain nous assurait qu'il est toujours nécessaire d'avancer dans l'articulation de sa pensée : il croyait à cela.
Le plaisir littéraire existe, Jean Royer l'a fait entendre dans sa voix incomparable.